

# Commission ECB du CNPN du 24 septembre 2020

## AVIS du CNPN sur le PNA en faveur de la flore endémique de la vallée de la Seine Normande et de ses habitats 2021-2031



La présentation du premier PNA en faveur de la flore endémique de la vallée de la Seine Normande et de ses habitats pour la période 2021-2031 a été réalisée par Bertille Asset (CBN de Bailleul) de façon claire et pédagogique.

Ce PNA fait suite à deux programmes Life (1999-2003 puis 2006-2012) ; il est focalisé sur la conservation et la gestion des habitats d'éboulis et de pelouses écorchées sur craie et de trois espèces endémiques présentes en nombre restreint de populations dans une partie de la vallée de la Seine Normande, à savoir *Viola hispida* Lam., *Biscutella laevigata* subsp. *varia* (Dumort.) Rouy & Foucaud isolat normand « *Biscutella neustriaca* Bonnet ».

Le regroupement actuel de *Biscutella neustriaca* Bonnet au sein d'un hétérogène *Biscutella laevigata* subsp. *varia* (Dumort.) Rouy & Foucaud issu de Flora Gallica ne fait pas l'unanimité et n'est pas étayé par les travaux phylogénétiques qui montrent l'originalité des populations de la Seine Normande et qui y reconnaissent même deux entités génétiquement bien différenciées (LEDUCQ 2012)], *Iberis intermedia* Guers. subsp. *intermedia*.

Cette présentation a été soumise au débat en commission ECB du 24 septembre 2020. La commission ECB a tout d'abord souligné l'importance de l'attention portée à la pérennité de ces espèces floristiques et la pertinence de ce PNA regroupant trois espèces concernées par des habitats crayeux d'éboulis et de pelouses calcaires de la vallée de la Seine Normande, tous habitats de la Directive européenne « Habitats » et prioritaires en ce qui concerne les éboulis. Pour mémoire :

*Viola hispida* est strictement associé aux éboulis des pentes crayeuses raides de la Seine aval et de l'Eure : éboulis à Violette de Rouen et Gaillet à tiges graciles [*Viola hispidae-Galietum gracilicaulis* Liger et J. Duvign. 1969], riche en micro-endémiques séquaniennes et micromorphes glarécologiques. Ce type d'habitat ébouleux représente l'ultime jalon vers l'ouest de l'alliance du *Leontodontion hyoseroidis* Duvign. et al. 1970, habitat prioritaire 8160\* de la Directive « Habitats » regroupant les éboulis calcaires collinéens subatlantiques à subcontinentaux (voir Cahier d'habitat « \* Éboulis crayeux de la vallée de la Seine et de la Champagne »).

L'isolat normand de *Biscutella laevigata* subsp. *varia* s'installe préférentiellement dans les pelouses crayeuses écorchées de la basse vallée de la Seine qui, d'un point de vue dynamique, peuvent succéder aux éboulis précédents. Il s'agit de phases pionnières ou postpionnières à niche de régénération active de pelouses à *Sesleria caerulea*, soit de la pelouse à Pulsatille vulgaire et Séslerie bleuâtre [*Pulsatillo vulgaris-Seslerietum caeruleae* Boulet 1986], à caractère méso-xérophile sur pentes crayeuses raides et corniches chaudes et ensoleillées des basses vallées de la Seine et de l'Eure, soit en situation plus froide sur pentes fraîches des craies du val de Seine et affluents : pelouse à Fétuque de Léman et Séslerie bleuâtre [*Festuco lemanii-Seslerietum albicantis* Boulet 1986], habitat 6210 de la Directive « Habitats » (voir Cahier d'habitat « Pelouses calcicoles méso-xérophiles nord-atlantiques des mésoclimats froids »).

Quant aux habitats d'*Iberis intermedia* subsp. *intermedia*, d'aire très restreinte en aval de Rouen, moins bien connus, ils s'inscrivent dans une séquence dynamique depuis les éboulis mobiles du *Leontodontion hyoseroidis* Duvign. et al. 1970 se stabilisant vers une phase écorchée (à niche de régénération active) de la pelouse submontagnarde mésophile du *Festuco lemanii-Seslerietum albicantis*.

Il faut noter que les habitats de ces espèces microendémiques correspondent également à des isolats de végétation à caractère submontagnard qui font toute l'originalité de cette partie de la vallée de la Seine et de la partie aval de la vallée de l'Eure et qui ont fait l'objet de nombreux travaux d'étude (J. Liger, J. Duvigneaud, P.H. Frileux, V. Bouillet, D. Alard, T. Dutoit, CBN Bailleul...).

Les fiches actions proposées sont cohérentes au vu de l'état des connaissances sur ces espèces et ces habitats.

Les questions et les remarques de la commission ECB du CNPN ont porté sur les points suivants :

- La présentation de ce nouveau PNA doit intégrer les autres espèces floristiques et aux habitats à enjeux également endémiques et concernés dans cette basse vallée de la Seine, afin de valoriser l'effet parapluie du PNA et de les considérer dans les mesures de gestion.

○ Réponse : il existe en effet plusieurs espèces et habitats à enjeux que nous ajouterons à ce PNA.

- Il serait pertinent ici d'analyser les sites de présence potentielle de ces trois espèces en utilisant le logiciel Maxent. Calculés à partir des caractéristiques géolocalisées de populations existantes, les sites de présence potentielle pourraient être définis pour y focaliser la recherche d'autres populations et y mener des actions de restauration d'habitats. Plus largement, cela permet aussi de définir une typologie de l'habitat de ces trois espèces et d'intégrer ces sites potentiels dans le zonage de la Réserve Naturelle Nationale (RNN) prévu dans ce PNA.

○ Rép : nous ne connaissons pas ce logiciel qui semble intéressant à plusieurs titres. Nous programmerons son utilisation dans le cadre des collaborations avec les chercheurs. Néanmoins compte tenu du grain très fin d'habitats et des connaissances très précises des végétations de cette partie de la Seine et de leur chorologie, il faudra vérifier l'utilité de cette démarche appliquée à ces types très particuliers d'habitats.

- Malgré les deux programmes Life, la biologie de la reproduction de ces espèces reste mal connue et la production de graines fertiles pour les trois espèces est mal ou peu maîtrisée. Ainsi, il faudrait déterminer le mode de pollinisation dominant et les espèces de pollinisateurs efficaces, tester les conditions optimales de germination (ex-situ), et éventuellement la flore compagne à ces espèces qui peuvent jouer un rôle dans l'attraction des pollinisateurs. Avez-vous intégré le comptage des graines par pieds dans vos suivis ? D'autres interactions biotiques seraient aussi intéressantes à étudier comme la dispersion des graines par les fourmis (attention aux fourmis mangeuses de graines comme celle du genre *Messor*).

○ Rép. : les moyens ont jusqu'à présent manqué pour réaliser ces suivis. Nous collaborerons avec les chercheurs pour mieux connaître les pollinisateurs et les disperseurs.

- Nous manquons aussi d'informations sur les effets détaillés sur la taille des populations dus aux mesures de gestion réalisées pendant les programmes Life. Il pourrait aussi exister des effets de la date de pâturage et/ ou des actions d'étrépage sur les tailles de populations.

○ Rép. : effectivement, les données n'ont encore été analysées dans ce sens. Il s'agit plutôt de données ponctuelles, mais nous allons tenter de dégager des tendances généralisables.

- Le problème principal de la conservation de ces espèces est lié à la stabilisation des éboulis, la fermeture du tapis herbacé avec perte de la niche de régénération indispensable à ces plantes pionnières, l'ourlification puis l'embroussaillage de ces habitats associés à un changement progressif de la flore. Les habitats de ces espèces (voir travaux cités précédemment) sont bien connus et ont été très étudié : les éboulis crayeux (habitat mobile) sont marqués par une alliance phytosociologique très particulière avec des enjeux liés à la naturalité de la Seine et à l'érosion de ses berges. Qu'est-ce qui vous empêche de recréer localement ces éboulis ? Il serait intéressant ici d'inclure des analyses géomorphologiques de cet habitat.

○ Rép. : les habitats de ces trois espèces sont en effet plus embroussaillés et trop stabilisés. Quelques actions ont été tentées, mais trop ponctuellement. Nous pouvons effectivement recréer localement plusieurs sites à éboulis instables pour tenter de recréer cet habitat.

- Il pourrait être intéressant de mettre en place des microstations météo afin de suivre les changements climatiques à l'échelle de ces stations, ainsi que réaliser des analyses de sol (pH, MO, minéraux...), voir prendre conseils auprès d'un géomorphologue. Il serait aussi pertinent d'établir une fiche d'évaluation des habitats d'espèces reflétant les facteurs d'influences potentiels par la présence d'espèce témoin (embroussaillage/fermeture, assèchement, dérive trophique...)

- OK pour tenter d'inclure ces éléments dans le PNA

- Cette RNN serait créée dans quel objectif? Avec des objectifs centrés sur les habitats ou sur les espèces? Comment seraient définies les limites spatiales de cette RNN?

- Rép. : ce projet de RNN est dans les tiroirs depuis des années et il serait centré sur la restauration des habitats avec comme indicateur de la conservation de ces espèces.

Suite à ces débats, la Dreal de Normandie a indiqué l'approche intéressante de ce PNA multi-espèces et sa pertinence aux regards des enjeux. Les échanges sont bons et sans problèmes particuliers.

La commission Espèces et Communautés Biologiques du CNPN donne un avis **favorable** et unanime dans son évaluation du PNA 2021-2031 en faveur de la flore endémique de la vallée de la Seine Normande et de ses habitats, eu égard au sérieux du programme proposé et des acteurs chargés du PNA et sous réserve de compléments apportés au document.



**Michel METAIS**  
**Président de la Commission ECB**